

MICHEL HINDENOCH

FRUITS

CONTES INSPIRÉS DES TRADITIONS AMÉRINDIENNES D'AMÉRIQUE DU NORD

ROUGES

Les Editions du Jardin des Mots
Collection "Les Savoureux"



FRUITS ROUGES

Michel Hindenoch

CD
offert

Durée
63'06

Les Editions du Jardin des Mots • www.lejardindesmots.fr

COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO

SACEM
CD
DRM
CD
L

- 1 • Le premier Homme Rouge (4'31)
- 2 • Corbeau vole la lumière (17'01)
- 3 • Les yeux de Coyote (6'55)
- 4 • Fruits rouges (6'51)
- 5 • Solki (24'31)

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'ŒUVRE PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS. SAUF AUTORISATION, LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'UTILISATION DE DISQUE POUR L'ÉCOUTE PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS.

TOUS DROITS DU PRODUCTEUR DE L'ŒUVRE PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS. SAUF AUTORISATION, LA DUPLICATION, LA LOCATION, LE PRÊT, L'UTILISATION DE DISQUE POUR L'ÉCOUTE PUBLIQUE ET RADIODIFFUSION SONT INTERDITS.

MICHEL HINDENOCH

FRUITS ROUGES

Contes inspirés des traditions
amérindiennes d'Amérique du Nord



Les Editions du Jardin des Mots

Table des matières



Tout a commencé un jour	7
Le premier Homme Rouge	11
Corbeau vole la lumière	21
Les yeux de Coyote	43
Fruits rouges	57
Solki	67
Homme Rouge	89



Tout a commencé un jour par une question. Une question ouverte : Michel Jolivet, directeur du Centre Culturel de Chevilly-Larue, m'a demandé quelle création je lui proposerais pour commémorer la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Une bouffée d'enfance m'est revenue en mémoire : Quand je jouais aux cow-boys et aux indiens, j'étais naturellement, viscéralement du côté des indiens.

Dans les westerns, dans les « illustrés » je retrouvais les paysages de mes jeux favoris : se perdre dans la forêt des Vosges, les sapins, la neige, grimper aux arbres, ramper sans bruit dans les fougères pour découvrir les campements de tipis s'allumer au crépuscule comme des tapis de lucioles. Le savoir à mains nues : être dans la forêt comme un poisson dans l'eau.

Il y avait ce bonheur étrange de la vie des indiens. Le plumage, les mocassins, les franges, les danses. Souplesse, secret, parole et grand savoir. Ces paroles fortes comme des brassées d'images, cette belle religion de la terre, autrement plus humaine que notre « catéchisme » d'aujourd'hui : écologiste,

hygiéniste, consommateur... Entre Mac Gyver et Little Big Man, je n'hésite pas un instant. Et puis, je dois avouer qu'à douze ans, je trouvais déjà les petites Squaws tellement plus attirantes que les femmes blanches des convois...

Bien sûr il restera toujours cette honte du massacre des Amérindiens. Le dégoût et la rage qu'il fait naître. Bien sûr il ne reste bien souvent pour nous que des images : Je ne suis pas ethnologue. Je n'en aurai sans doute jamais ni le goût ni la manière. Mon regard est simplement reconnaissant : L'Homme Blanc que je suis aura toujours une dette envers ces Hommes Rouges : Une dette de jeu d'enfant.

En 1992, j'ai choisi de commémorer la découverte des Amériques, en rendant aux Amérindiens du Nord un peu de ce que je leur dois. A la manière du conteur que je suis : en tressant quelques unes des histoires qu'ils se racontaient. Comme on partage en secret une poignée de fraises des bois.

Michel Hindenoch



• LE
PREMIER
HOMME
ROUGE •

Tout au début,
au commencement du monde,
le Grand-Père, le Grand Esprit,
celui qui a créé toutes les choses,
a d'abord dû séparer le ciel de la terre.

C'est que c'était tout mélangé, ça, avant.

Il a travaillé travaillé, travaillé.
Il y en a qui disent qu'il a travaillé
sept jours,
je suis sûr que ça a duré
plus longtemps que ça.

En tout cas, quand il a fini son travail,
il était tellement fatigué,
qu'il s'est assis sous son arbre...

Et il a fait une petite sieste.

Puis quand il s'est réveillé,
il est allé voir son monde...

- Bon. Déjà, c'était bien rangé !

Enfin...

Il manquait quand même quelque chose...

Alors il s'est remis au travail.

Et il a créé les montagnes, les rivières,
les prairies, les forêts.

Il a travaillé, travaillé, travaillé.

Il y en a qui disent qu'il a travaillé sept jours,
je suis sûr que ça a duré plus longtemps que ça.

En tout cas, quand il a fini son travail,
il était tellement fatigué,
qu'il s'est assis sous son arbre...

Et il a fait une petite sieste.

Et quand il s'est réveillé,
il est allé voir son monde...

- Ah, c'était beau !

Enfin...

Il manquait quand même quelque chose.
Alors il s'est remis au travail.
Il a créé les animaux,
ceux qui marchent sur quatre pieds,
ceux qui nagent dans les rivières,
ceux qui s'envolent dans le ciel.

Il a travaillé, travaillé, travaillé.
Il y en a qui disent qu'il a travaillé sept jours,
je suis sûr que ça a duré plus longtemps que ça.
En tous cas, quand il a fini son travail,
il était tellement fatigué,
qu'il s'est assis sous son arbre...
Et il a fait une petite sieste.

Et quand il s'est réveillé, il est allé voir son monde...

- Hé bien voilà : Le monde était parfait!

Quoique...

Il a trouvé qu'il manquait encore quelque chose.

Alors il s'est remis au travail :

Il a ramassé de la terre par terre,
il l'a mouillée, il en a fait une petite pâte
et avec cette pâte, il a fait une petite bête
avec une tête, deux bras, deux jambes,
deux yeux, un nez, une bouche
et deux petites oreilles de chaque côté.

Il a trouvé que son travail était joli.
Alors il l'a mis à cuire dans son four.
Il était là devant la porte, tout heureux.

- Hé bien voilà ! Voilà !
Maintenant le monde va être parfait !

Vite, il a ouvert la porte...
Oh mais il n'avait pas assez attendu.
Celui-là, il n'était pas cuit,
il était tout blanc.

Alors il s'est dit :
- Bon, Celui-là, il n'est pas parfait !
Il l'a posé par terre, et il a recommencé.

Il a ramassé de la terre,
il l'a mouillée, il a fait une petite pâte
et avec cette petite pâte,
il a fait une petite bête
comme la première :
avec une tête, deux bras, deux jambes
deux yeux, un nez, une bouche,
et deux petites oreilles de chaque côté.

Il a trouvé que son travail était joli.
Alors il l'a mis à cuire dans son four
et il s'est dit :

- Si on veut que le monde soit parfait,
il faut attendre le temps qu'il faut,
il faut attendre que ça cuise !
En attendant, je vais aller faire une petite sieste.

Il s'est assis sous son arbre, puis il s'est endormi...
Mais tout à coup...
Vite, vite, il a couru à la porte du four :
- Hé bien il était temps !
Celui-là était presque tout brûlé,
il était presque tout noir !